

## **Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maltraitent...**

19<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte (2 Cor. 11,31 - 12,9 ; Luc 6,31-36)

*Homélie prononcée par le père André le dimanche 3 novembre 2024*

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Dans l'Évangile d'il y a 4 dimanches, lorsqu'un docteur de la loi a demandé au Seigneur quel est le plus grand commandement, Il a répondu : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Matth. 22,37-39). Toute la Loi est incluse dans ce double commandement. Si, dans toutes les situations et dans tous nos actes, nous gardons dans notre cœur l'amour de Dieu et l'amour du prochain, alors nous accomplirons tous les commandements.

Dans ce cas, si la plus grande vertu chrétienne est l'amour, alors, on pourrait penser que c'est facile, car nous ressentons en nous-mêmes qu'il vaut mieux aimer que haïr. Mais très vite, des questions se posent. Et déjà : comment l'amour peut-il être un commandement ? Peut-on se forcer à aimer ? Ensuite, qui est mon prochain ? Lorsqu'un légiste lui a posé cette question, le Seigneur a répondu par la parabole du bon Samaritain (Luc 10,25-37) : mon prochain, c'est celui pour qui j'ai de la compassion et de qui je me rends proche.

Savoir se mettre à la place de l'autre, c'est encore ce que dit le Seigneur dans l'Évangile d'aujourd'hui : « *Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux* » (Luc 6,31). Jusque là, on peut encore comprendre. Mais si quelqu'un me veut du mal ? Jusqu'où doit aller l'amour du prochain ? La réponse de Jésus est claire : « *Aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer...* » (Luc 6,35).

Si notre amour ne va pas jusqu'à nos ennemis, nous ne sommes pas encore disciples du Christ. Car, dit-Il : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi agissent de même. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille* » (Luc 6,32-34).

Et si on remonte quelques versets plus haut (qui n'étaient pas inclus dans la lecture d'aujourd'hui) : « *Je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent* » (Luc 6,27-28).

Ces paroles du Seigneur font partie de ce que l'on appelle le *Sermon sur la montagne*, qui commence ainsi, dans la version de Luc : « *Bienheureux vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous ! (...) Bienheureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'on vous chassera, vous outragera, et qu'on rejettera votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme !* » (Luc 6,20-23).

Aimer ses ennemis (dans l'Évangile d'aujourd'hui), se réjouir quand on est maltraité (dans les Béatitudes), est-ce vraiment possible ? Ce précepte évangélique est en rupture avec la meilleure morale du monde. Aucune sagesse humaine, aucune autre religion ne le demande : c'est la particularité, le sommet de l'Évangile. Pour saint Silouane de l'Athos, entre autres, l'amour des ennemis est ce qui nous fait véritablement des disciples du Christ. C'est le critère ultime.

Il faut bien nous rendre compte que ce qui nous est demandé par l'Évangile n'est pas naturel. L'Évangile nous élève au-dessus de la sagesse de ce monde, en vue du Royaume de Dieu. C'est pourquoi, dit Jésus, si vous aimez vos ennemis, « *Vous serez fils du Très-Haut, car Il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux* » (Luc 6,25-36).

Le modèle que nous propose le Seigneur, ce n'est rien moins que Dieu Lui-même. Notre modèle, c'est Dieu le Père, qui accorde la vie à tous les hommes et leur donne les moyens de leur liberté, qu'ils soient bons ou méchants, qui fait briller le soleil et tomber les pluies bienfaisantes pour tous, sans condition. Notre modèle, c'est Jésus-Christ, notre Seigneur, qui a donné sa vie pour racheter les pécheurs que nous sommes.

Néanmoins, même si nous avons un modèle, il reste difficile de mettre l'Évangile en pratique. Nous avons besoin de plus que nos seules forces humaines. Nous avons besoin de la grâce de Dieu.

Mais vous pourrez me dire que, dans la Bible, on trouve des passages qui contredisent le commandement d'aimer ses ennemis. Par exemple le psaume 108, qui profère des malédictions envers le pécheur : « *Que ses jours soient abrégés, que sa femme soit veuve, que ses enfants soient voués à périr, et que son nom soit effacé en une génération...* ».

En fait, comme l'expliquent les pères, ce n'est pas Dieu qui veut la perte des méchants. C'est une manière classique, dans la Bible, de dire que Dieu ne peut rien pour nous si nous choisissons de nous détourner de Lui, si nous choisissons la malédiction au lieu de la bénédiction. En effet, continue le psaume : « *Parce qu'il ne s'est pas souvenu de faire miséricorde, et qu'il a persécuté le pauvre, l'indigent, l'homme au cœur affligé, pour le faire mourir ; il a aimé la malédiction et elle viendra sur lui ; il n'a pas voulu la bénédiction et elle s'éloignera de lui* ».

Quant à nous, il nous est toujours demandé d'avoir des pensées de bien envers tout le monde. C'est en particulier le message de saint Paul dans l'épître aux Romains (Rom. 12,14-21) : « *Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas* ».

Une remarque s'impose ici : faire du bien à ceux qui nous maltraitent, bénir ceux qui nous maudissent : cela ne veut pas dire qu'il faut renoncer à se protéger. Nous avons besoin de nous protéger de ceux qui menacent notre intégrité. Nous avons parfois besoin de nous défendre. Mais il est important de le faire sans haine, sans souhaiter de mal à personne, sans esprit de vengeance.

Et saint Paul continue : « *Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes* ».

*Autant que cela dépend de vous* : saint Paul est réaliste, il sait dans quel monde nous vivons, il n'ignore pas qu'il y a des forces contraires.

« *Ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu. Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête* ».

Il est important d'entendre ces paroles de l'apôtre pour la mise en pratique des commandements évangéliques dans la réalité de ce monde. Et je lui laisse la conclusion : « *Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien* ».

Amen.